

Maintenant l'on me demandera peut-être comment un ivrogne vivant d'emprunts de ce genre pouvait se vêtir de façon à jouer ainsi le rôle d'un gentleman à un moment donné.

Je répondrai que Burns appartenait à une famille honorable et à l'aise, et que ses sœurs — qui l'aimaient malgré tout — le fournissaient assez régulièrement de linge et d'habits.

Quand il empruntait, c'était pour boire; car — rendons ce témoignage à de braves gens — il avait toujours un couvert mis chez quelqu'un des siens.

Ce qui ne l'a pas empêché de mourir, comme un vulgaire poète, à l'hôpital.

Quelques instants avant sa mort — je tiens le fait du docteur Vallée qui l'assista dans sa dernière maladie — on le vit palper son oreiller, tâter ses ouvertures, fureter dans ses draps.

— Que cherchez-vous donc? demanda le docteur.

— Mon porte-monnaie, babutia-t-il.

Et il expira.

Si le bon saint Pierre est susceptible de se laisser entortiller, il a dû rencontrer son homme cette fois-là!

LOUIS FRÉCHETTE.

## NOS TRAVERS

L'homme est un être qui fait des bêtises La femme aussi.

Moins peut-être, objectera quelque timide adulateur de l'éternel féminin.

Plus sans doute, retorqueira quelque vieux barbon blasé mais peu galant.

Allons, les amis, là-bas, ne vous chameillez pas pour si peu.

La différence en faveur de l'un ou de l'autre sexe ne vaut vraiment pas la peine que l'on s'en occupe.

Le plus ou le moins de barbe ne fait rien à l'affaire.

La femme fait bien tout ce qu'elle fait, et quand elle fait une sottise, elle la fait pommée, je vous prie de le croire.

Tout le monde admet que son expérience du paradis terrestre, du moins telle qu'on nous la raconte, ne prouve guère en faveur de la sûreté de son jugement.

Et pour citer un exemple plus moderne, sinon plus probant, ne consacre-t-elle pas les plus belles années de sa vie à imiter maladroitement l'illustre Diogène qui cherchait un homme lui aussi, mais qui au moins n'avait pas l'intention de l'épouser, bien qu'on ait prétendu qu'il le cherchait pour le bon motif?

Or, épouser un homme, c'est certainement une sottise. Moi, qui suis un homme, et par conséquent un être plus logique que toutes les femmes que j'ai aimées, y compris ma belle-mère, je ne voudrais pas unir mon sort à l'un de ces bipèdes laids, barbus, anguleux et mal attifés à qui Dieu, paraît-il, a légué la propriété indivise du sceptre de

la création, probablement pour les consoler de les avoir si grotesquement conformés.

D'abord, si la moitié des horreurs débitées par le beau sexe sur le compte du sexe laid est vraie, je ne voudrais jamais lier mon existence à l'un de ces êtres disgraciés de la nature.

Je pourrais citer d'autres raisons pour motiver mon refus, mais celle-là suffit.

Les hommes sont des monstres, voyez-vous! Ce sont nos aimables sœurs qui le disent, et elles sont beaucoup trop positives, trop maîtresses de leur imagination pour se permettre la moindre exagération sur un sujet aussi important.

Cela étant, le sexe faible mais charmant, qui passe la moitié de son temps à se mettre en quatre pour épouser le sexe fort mais laid, sinistre projet qu'il met à exécution pendant l'autre moitié de son existence angélique mais terrestre, consacre la totalité de sa carrière sublunaire à rêver et à consommer une sottise pyramidale d'après son propre témoignage qui ne saurait être récusé.

Cela est d'autant plus triste qu'outre les illusions du rêve et les désenchantements cruels de la froide réalité, la vie entière s'écoule trop souvent, hélas! sans apporter à la femme rien qui puisse approcher du gracieux idéal enfanté par son imagination poétique.

J'ai prouvé ma thèse: les femmes font une sottise en nous épousant, tandis que nous, ce que nous recherchons chez elles, c'est la perfection, c'est l'idéal, c'est la grâce c'est la beauté.

Pour nous, le mariage est une promotion. Pour la femme, c'est presque une déchéance, et elle y tient encore plus que nous.

Nous ne demandons qu'à nous élever jusqu'à elle. Elle veut absolument s'abaisser à notre niveau. L'amour qu'elle nous inspire est une preuve de la noblesse de nos aspirations. Celui qu'elle éprouve à notre égard s'explique plus difficilement, et c'est au beau sexe sans doute que le poète songeait lorsqu'il a dit:

“ Et monté sur le faite il aspire à descendre.”

Donc, la femme est susceptible de se tromper, et sans manquer à la galanterie qui me distingue sans me faire des rentes, je puis hasarder que *l'humanum est errare* s'applique en partie à la plus belle moitié du genre humain.

Ceci posé, voyons s'il n'y aurait pas moyen de prendre quelques-unes de nos gentilles concitoyennes en flagrant délit de complicité dans nos bêtises journalières.

Nous sommes un peuple de jobards, et nous nous emballons facilement. Nous avons des trésors d'enthousiasme, mais il y a des siècles que l'on nous apprend à le contenir, à le réserver, pour le livrer sur commande en certaines occasions et à la demande de certains chefs de claque plus ou moins autorisés.

La spontanéité de l'enthousiasme nous est à peu près inconnue. Le vogue de certains personnages, le succès de certaines opinions, l'engouement pour certaines célébrités, tout cela est convenu, pesé, réglé d'avance pour nous, comme un papier à musique. Cela nous dispense de toute